

CRISE DU LOGEMENT AU TÉMISCAMINGUE : LE BOULEAU JAUNE ET LE LIÈVRE ACCEPTENT LA COLOCATION!



Que ce soit pour préserver la place des aînés ou pour préparer celle des générations futures, nous avons tous été confrontés à la pénurie de logements. Vous conviendrez qu'avoir un endroit propice à notre développement personnel n'est pas une mince affaire; l'intégration de tous demande parfois de nombreuses heures de recherche. C'est aussi une problématique à laquelle les multiples utilisateurs de l'écosystème forestier tentent de répondre collectivement depuis plusieurs années. Industries forestières, chasseurs, cueilleurs, motoneigistes, aventuriers du dimanche..., nous avons tous un rôle dans la cohabitation durable. C'est la même réalité pour notre emblématique arbre provincial : le bouleau jaune!

NID DOUILLET ET VOISINAGE

La première étape quand on cherche à s'établir est de trouver un terrain où on peut prendre racine. La graine de bouleau jaune exige un environnement qui lui offre à la fois la chaleur d'un foyer et les ressources nutritives suffisantes pour assurer sa germination et son établissement. Toutefois, après avoir trouvé un emplacement adéquat pour s'implanter, le jeune bouleau jaune doit s'accommoder de voisins parfois imposants. Jusqu'à maintenant, la cohabitation en milieu forestier n'a pas vraiment été prolifique pour notre beau feuillu doré. En effet, en plus de devoir résister à des espèces voisines compétitrices pour la lumière avec lesquelles il est en perpétuel rapport de force, le bouleau jaune doit aussi composer avec les herbivores, qui apprécient sa qualité nutritive, et avec l'industrie, qui le convoite pour sa fibre de grande qualité. C'est donc dans une colocation quelque peu agressive que le bouleau jaune doit se battre pour prendre sa place et persister dans le paysage. La combinaison de ces nuisances et des effets des activités de récolte forestière ont contribué à limiter l'épanouissement du bouleau jaune et ont conduit à une importante raréfaction de l'espèce.

ACTION-RÉACTION!

Afin de prévenir la précarité du bouleau jaune, un plan d'intervention devait être mis en place. Après une réunion d'un grand conseil forestier, un nouvel outil sylvicole propice au développement des espèces semi-tolérantes à l'ombre a été retenu : la coupe progressive irrégulière (CPI). Ce type d'intervention, qui s'inscrit dans la grande famille de la gestion intégrée des ressources, favorise la régénération et le renouvellement des peuplements en produisant des peuplements de structures irrégulières. Voilà une belle occasion pour notre vaillant bouleau jaune!

Il restait toutefois à vérifier de quoi la CPI était vraiment capable du point de vue de la dynamique forestière. Par conséquent, un regroupement de chercheurs en aménagement forestier a mis en place un suivi au Témiscamingue afin d'évaluer les effets de ce nouvel outil sylvicole. Impliquant conjointement l'industrie forestière (Tembec), les institutions de recherche (CERFO et UQAT) et la relève étudiante, ce projet est en soi un bel exemple de cohésion intergénérationnelle et interspécifique!



Un bouleau jaune mature : conservation d'arbres semenciers



Une trouée qui se régénère après une coupe progressive irrégulière, couplée à un scarifiage

LA CPI : UN MOTEUR DE RÉGÉNÉRATION

À travers la création de différents patrons de coupe (prélèvements par tiges, par trouées ou par bandes), la CPI favorise une gestion durable d'un territoire diversifié où chaque occupant devrait y trouver son compte. En effet, par le maintien de la complexité et de la biodiversité des forêts, la CPI permet une cohabitation des différents composants écosystémiques. Ainsi, toutes les générations de bouleau jaune sont préservées : la place des aînés, aussi appelés « arbres semenciers », est conservée; le prélèvement du couvert forestier permet la libération et le développement de la régénération préétablie; et l'ouverture progressive du couvert, combinée à une perturbation du sol, offre de bonnes conditions d'installation et d'établissement pour les semis, favorisant ainsi le recrutement de la future génération de bouleaux jaunes. Les premiers plans intergénérationnels sont ainsi posés. Le bouleau jaune s'installe bien dans les CPI!

QU'EN EST-IL DU LIÈVRE?

Le bouleau jaune s'intègre dans une communauté dans laquelle chacun doit pouvoir trouver sa place. L'utilisation de la CPI est un outil qui considère aussi l'utilisation des sites par la faune. En diversifiant les patrons de coupe, la rétention variable vise à créer une mosaïque d'habitats propices, notamment pour une des espèces-clés de l'écosystème forestier : le lièvre d'Amérique. Proie appréciée de nombreux prédateurs à fourrure, le lièvre a également un rôle important sur la régénération forestière. Toutefois, le lièvre n'échappe pas à la loi naturelle selon laquelle l'hiver est la saison la plus limitante en ressources. Sa recherche d'habitat s'oriente alors vers la disponibilité d'un couvert protecteur contre la prédation et d'une nourriture accessible, c'est-à-dire sortant du couvert de

neige. C'est ce qui semble avoir été trouvé dans les CPI, même si la régénération n'est pas encore très haute après deux saisons de croissance.



Un lièvre d'Amérique dans un parterre en régénération

UNE OCCASION DE COHABITATION

Bonne nouvelle, la CPI semble donc convenir à la fois au bouleau jaune et au lièvre d'Amérique. L'entente entre les deux espèces nous permet ainsi de dire que le partage durable des ressources naturelles est possible! Seulement, il arrive que les relations de bon voisinage ne soient pas toujours viables à long terme... Le lièvre semble apprécier son nouvel environnement, et plus particulièrement l'abondance de nourriture que celui-ci lui offre. Actuellement au creux de son cycle d'abondance, la population de lièvres est au plus faible dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. La densité des prédateurs y étant étroitement rattachée, le risque de prédation est déjà en baisse. C'est une belle occasion pour le lièvre de fonder sa famille. Les prochaines années s'annoncent favorables à l'explosion démographique de notre petit herbivore. La pression de brout devra donc être surveillée dans ces sites, qui offrent de nombreuses jeunes tiges délectables en pleine croissance. D'autant plus que le lièvre d'Amérique ne serait pas la seule espèce à profiter de cette ressource! Des indices nous dévoilent que l'orignal y aurait également trouvé de quoi se mettre sous la dent!



Les indices d'une cohabitation : des crottins de lièvre au pied de jeunes bouleaux jaunes broutés

La CPI n'est pas une panacée! Il existe de nombreux moyens de créer une mosaïque d'habitats pour la faune. Mais cette nouvelle pratique est appelée à prendre une grande place dans la boîte à outils des aménagistes! ■